

À LIRE ET À RELIRE

PROST, Antoine, *Éloge des pédagogues*, Paris, Seuil, 1985, 220 p.

Lise Dallaire

Conseillère pédagogique
Cégep André-Laurendeau

Que voilà un titre accrocheur, apte à faire apparaître sourires sceptiques ou interrogations dans les regards ! Mais le projet de Prost est clair, sa conviction également. Dès la préface, il annonce : « Cette tâche (enseigner) est plus difficile, plus ingrate aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été. Plus importante aussi. La mener à bien n'est pas la réduire à l'une de ses dimensions, mais l'assumer dans toute son ampleur. Jamais sans doute plus qu'aujourd'hui, il n'a été si opportun de faire l'éloge des pédagogues » (p. 12).

À l'heure où le discours social met souvent les enseignants au banc des accusés, la réflexion de Prost ouvre des horizons ; elle analyse, cherche à comprendre, suggère. C'est un livre qui donne à espérer...

Les trois premiers chapitres posent les problèmes : celui de l'enseignant, celui de l'enseigné, celui du système. Les chapitres quatre, cinq, huit et neuf proposent des solutions : *les études d'abord*, la *décentralisation administrative*, la *formation pédagogique* et la *recherche en éducation*. Deux chapitres, « Un mal français : le baccalauréat » et « Faut-il développer l'enseignement professionnel ? », parce que trop spécifiques à la problématique culturelle française, retiendront moins l'attention.

Mesurant d'abord l'écart entre « speaker » et « magister », Prost postule qu'enseigner c'est, bien sûr, transmettre des connaissances, mais aussi diriger un apprentissage : « L'enseignement s'accomplit quand l'apprenti cesse d'être un imitateur servile. Mais la notion d'apprentissage a l'immense mérite de renvoyer du dire du maître au faire de l'élève

[...] Enseigner, c'est faire étudier » (p. 19). Un des problèmes de l'école actuelle, c'est qu'elle veut trop dire : les dernières décennies ont vu une inflation de l'information. On a augmenté les contenus disciplinaires à un point tel qu'entre le temps de cours et celui d'étude, le rapport s'est inversé, passant de 1 à 2 il y a un peu plus d'un siècle, à 2 à 1 aujourd'hui, et souvent moins.

Prost développe ensuite une analyse extrêmement intéressante de la jeunesse actuelle et surtout de son évolution depuis les 25 dernières années. C'est un projet ambitieux, souligne-t-il. En effet, comment prétendre faire une telle « histoire » en un seul chapitre ? C'est vrai et pourtant... l'auteur ouvre des pistes nouvelles de réflexion. Dépassant la thèse de Hamon et Rotman¹ sur la portée de la démocratisation de l'enseignement, Prost analyse la croissance de la scolarisation à partir de trois facteurs : la politique menée par les gouvernements, la volonté de promotion sociale de leurs enfants par les parents, mais aussi et surtout, le nouveau statut social des jeunes.

L'automatisation du travail, même à la campagne, ne requiert plus le travail des jeunes au sein de la famille. L'attitude des parents surtout, qui, dans ce contexte, « expliquent, justifient leurs exigences, négocient avec leurs enfants » (p. 50) au lieu de commander, apporte à ces derniers des droits nouveaux : liberté d'échapper à la famille, d'avoir des amis, d'avoir une vie partiellement autonome. Habitué à l'absence de contraintes, recherchant les plaisirs de la consommation, ils sont devenus étrangers au discours sur l'école qui exalte la discipline intellectuelle, l'effort continu...

Le tableau pourrait être déprimant si Prost n'envisageait pas de solutions. Mais il en propose et ce, pour toutes les

catégories d'intervenants en éducation ! Parlant de décentralisation, il s'adresse, bien sûr, à ceux qui détiennent le pouvoir : ministères, administrations locales. Lorsqu'il aborde les « gens du terrain », c'est du côté de la pédagogie et de la recherche pédagogique qu'il voit des solutions. Posant la question de l'utilité de la pédagogie, il dira :

Entre l'improvisation totale et l'application de recettes, il y a place pour une démarche empirique, réfléchie et éclairée par un ensemble de connaissances pertinentes et rigoureuses. À mi-chemin entre l'explorateur et l'automate, le voyageur qui suit son chemin sur la carte² (p. 29)

Pour actualiser ce sens donné à la pédagogie, la recherche est le moyen par excellence de stimuler le progrès pédagogique. C'est à travers une analogie avec le monde médical qu'il conclura :

Le progrès pédagogique est possible, comme le progrès médical, mais il exige la mise sur pied de nouvelles thérapeutiques contre l'ignorance. C'est dire qu'il passe obligatoirement par un développement massif de la recherche pédagogique. (p. 32)

Pour ceux qui croient déjà aux vertus de la pédagogie ou... qui voudraient bien y croire... 📖

NOTES

1. HAMON et ROTMAN, *Tant qu'il y aura des profs*, Éditions du Seuil, Paris, 1984, 367 p.
2. Cette démarche réfléchie et éclairée, il faut la retrouver du côté d'une pédagogie centrée sur l'apprentissage ; solution qui rejoint d'ailleurs les deux articles de Michel Saint-Onge publiés dans ce numéro.